

## Les Cahiers des dix



# Les Cartes relatives à la découverte du Mississippi par le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet

Lucien Campeau

Number 47, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015591ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015591ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campeau, L. (1992). Les Cartes relatives à la découverte du Mississippi par le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet. *Les Cahiers des dix*, (47), 41–90.  
<https://doi.org/10.7202/1015591ar>

## Les Cartes relatives à la découverte du Mississippi par le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet

par Lucien Campeau

Une étude critique de la *Narration* du P. Jacques Marquette<sup>1</sup> appelle naturellement une discussion des cartes qui se rapportent à sa découverte. Fait à signaler tout d'abord, la cartographie du Mississippi<sup>2</sup>, pour cette époque, est une production canadienne. On pourrait certes appeler canadiennes les cartes de Champlain, faites d'informations recueillies sur les lieux; mais elle ont été dessinées en France et y ont été publiées. Jean Bourdon a produit quelques cartes et surtout des plans, qui n'ont pas été publiés, mais qui étaient envoyés à la compagnie des Cent-Associés pour aider l'administration de la colonie. La plus ancienne carte faite et conservée au Canada fut sans doute celle qui a pour nom «Nouvelle-France», carte de langue huronne montrant la répartition de la population autochtone<sup>3</sup>. Les missionnaires, commençant ainsi à représenter le pays qu'ils connaissaient mieux que personne, produisirent quelques autres de ces documents et fournirent aux cartographes européens la matière de leurs œuvres. Les nouvelles missions des Outaouais et la pénétration de l'évangile à l'intérieur du pays provoquaient, encore après 1665, leur initiative en ce domaine, comme nous allons le voir.

1. Une telle étude, «Regard critique sur la *Narration*...» a paru dans l'édition précédente des *Cahiers des Dix*, vol. 46 pp. 21-60.
2. Nous adoptons cette orthographe du nom du fleuve dans cet article, parce qu'elle est plus proche de son origine algonquine que ne l'est la graphie habituelle.
3. Nous avons publié et étudié cette carte dans l'Introduction du volume IV des *Monumenta Novæ Franciæ*.

L'une des œuvres les plus remarquables, à cet égard, fut sans doute la carte du lac Tracy ou Supérieur, dont une version fut publiée dans la *Relation* de 1670-1671 et une autre dans la *Relation* de 1671-1672. Elle donne déjà au grand lac une physionomie qui sera définitive et elle rapporte avec exactitude les liens qui l'unissent aux lacs Huron et Michigan. Cette carte est un point de départ nécessaire pour la description cartographique du Mississippi.

La production que nous étudierons s'arrête à 1684, avec la confection du premier tracé que La Salle a donné au grand fleuve du centre nord-américain, tracé qui brouillera la physionomie de toute la région jusqu'au début du siècle suivant. Cette année termine donc une première période de l'évolution cartographique du Mississippi, période entièrement dépendante de l'expédition de 1673. Les cartes de ce temps se présentent en deux séries, celles que nous appellerons les cartes jésuites et celles dont Louis Jolliet fut l'informateur et l'inspirateur. Les cartes jésuites furent au nombre de trois: celle de Marquette, une autre faite sur ce premier modèle probablement en 1675 et une troisième, de 1678, appelée par ses auteurs carte de la Manitoumie: la carte publiée par Thévenot en 1681 est inspirée par cette dernière. Les cartes de Jolliet, toutes dessinées par Jean-Baptiste-Louis Franquelin, sont aussi au nombre de trois, si l'on ne s'en tient qu'aux originales, en négligeant les rééditions et les copies. Nous les appellerons dans ce travail 1° la carte de la Colbertie ou des Griffons, de 1674, 2° la carte de la Frontenac, de 1675, et 3° la carte du Mississippi, de 1678.

Nous n'étudierons cependant pas ces cartes dans l'ordre où nous venons de les énumérer. Elles seront plutôt disposées selon l'ordre chronologique de leur production, ce qui permettra de reconnaître plus facilement les influences des unes sur les autres, le cas échéant. Mais nous commencerons par la carte du lac Tracy ou Supérieur (I), point de départ nécessaire. Suivra en deuxième lieu la carte de Marquette (II), la plus autorisée et la plus exacte pour toute la période et la première à représenter le Mississippi. À

la suite viendra l'étude de la carte de la Colbertie et des Griffons (III), sur laquelle ne s'est pas exercée l'influence de la carte de Marquette. En quatrième lieu nous mettrons une carte jésuite encore peu connue, qui semble avoir été faite en 1675. La carte de la Frontenac (V), nouvel effort fait par Jolliet après consultation de la carte de Marquette, sollicitera notre attention. Et la carte du Mississippi (VI), présentée encore au nom de Jolliet entré dans les bonnes grâces de l'intendant Duchesneau, sera la dernière production du découvreur. Les Jésuites suivront avec la carte de la Manitoumie (VII), que copiera en substance Thévenot.

— I —

La Carte du lac Tracy ou Supérieur  
1669

À la base de toutes les cartes du Mississippi, pour cette époque, il y a la carte du lac Tracy ou Supérieur, faite par deux jésuites avant 1670. Elle est souvent appelée carte de Dablon, mais c'est une erreur d'attribution. Elle fut gravée pour illustrer la *Relation* de 1670-1671<sup>4</sup>. Et elle reparut de nouveau dans la *Relation* de 1671-1672. L'exemplaire réédité par Thwaites, contrairement à l'indication donnée, est celui qui a été publié dans la seconde de ces publications<sup>5</sup>.

Nous connaissons quatre versions quelque peu différentes de la carte. Trois d'entre elles ont le même titre: «Lac Supérieur et autres lieux où sont les missions de la Compagnie de Jésus comprises sous le nom d'Outaouacs». La quatrième est intitulée: «Lac Tracy ou Supérieur avec les dépendances de la mission du Saint-Esprit». Elle est restée manuscrite, conservée au Département d'Hydrographie et de la Marine, à Paris. Son titre seul suffit à indiquer son ancienneté par rapport aux trois autres. Car la mission du Saint-Esprit, à la pointe de Chekouamigon, fut abandon-

4. La carte gravée était déjà une copie retouchée de l'original, comme nous verrons plus loin.

5. THWAITES *The Jesuit Relations and Allied Documents* (JR) 55 face à la p. 94.



née en 1671, cessant alors d'être le centre des missions de l'ouest, ce qu'elle avait été depuis 1665, et même du vivant du P. René Ménart (+ 1661). La mission de Saint-François-Xavier, à la baie des Puants, ne paraît pas sur cette édition, tandis qu'elle apparaît sur les autres. Cela indique que le dessin général de notre carte était déjà fixé en 1669, quand ce nouveau territoire de la baie des Puants reçut son nom. Autre observation: le nom de «Lac Tracy ou Supérieur», inscrit comme titre, est plus conforme que le «Lac Supérieur» des trois autres versions au nom donné par toutes ces cartes à la grande expansion lacustre. Il indique que l'auteur de la carte a dû commencer sa recherche du temps du marquis de Tracy, 1665-1667. Mais en 1671, l'intérêt pour ce grand nom était en déclin et l'appellation de Supérieur, aussi en usage, avait déjà prévalu. La carte au titre singulier doit donc être considérée comme ayant précédé les trois autres. C'est d'ailleurs aussi la plus jésuite de toutes, ne s'intéressant qu'aux missions.

Le P. Claude Dablon a laissé le témoignage que la carte «a été dressée par deux Pères assez intelligents, très curieux et très exacts, qui n'ont rien voulu mettre que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux. C'est pour cela qu'ils n'ont mis que la naissance du lac des Hurons et celui des Illinois, quoiqu'ils aient beaucoup vogué sur l'un et sur l'autre...»<sup>6</sup>. Ces deux Pères, selon Delanglez, seraient le P. Dablon lui-même et le P. Claude Allouez, ce dernier ayant voyagé dans tous les lieux de la carte. Cette identification est trop hâtive. Nous avons vu que le dessin était fixé en 1669, année de la montée du P. Dablon dans l'ouest. Il est certain que le P. Allouez en a été le principal inspirateur, à cause des informations acquises par lui. Il est l'auteur du nom de Tracy, rappelant l'arrivée du grand marquis avant son départ pour l'ouest. Depuis 1668, le P. Allouez avait pour compagnon un jeune prêtre qui se montrera capable de faire de très bonnes cartes, le P. Jacques Marquette, auquel le premier confia la charge de la mission du Saint-Esprit dès son arrivée. Le plus raisonnable est d'attribuer

6. *Relation de 1670-1671, Lettre de Dablon au P. Jean Pinette, JR 54 254.*

l'œuvre aux deux, Marquette et Allouez. Quant au P. Dablon, il ne passa que deux hivers dans l'ouest, 1669-1670 et 1670-1671; il a fait un voyage à la baie des Puants, mais il n'a pas voyagé sur le lac Supérieur. La description qu'il fait de ce lac dans sa *Relation* est parfois en désaccord avec la carte<sup>7</sup>. Les «deux Pères assez intelligents» qui ont fait la carte du lac Tracy ne peuvent être que le P. Claude Allouez et le P. Jacques Marquette.

Le document porte essentiellement sur le lac Supérieur, pièce principale, sur une partie des lacs Huron et des Illinois (Michigan) et sur la Baie des Puants (Green Bay), y compris les raccords entre ces étendues d'eau. Dans le sens de la largeur, la carte ne comporte pas de numération des longitudes, mais selon l'échelle elle couvre environ 180 lieues d'est en ouest. Le lac Supérieur y a environ 142 lieues de l'orient à l'occident. Cela est une bonne approximation pour le temps, car la géographie moderne donne 383 milles. Transformées en milles, les 142 lieues en font 392.

La carte couvre en hauteur depuis 42° 20' de latitude nord jusqu'à 50° 10'. Le Sault-Sainte-Marie est à 46 degrés de latitude et Michillimakinac à 45° 10'. Ces deux endroits sont de nos jours indiqués à 46° 30" et à 45° 52'. C'est dire que les points de la carte vont avoir tendance à apparaître à un demi-degré ou plus, au nord de ce qu'ils sont réellement. Le P. Allouez a décrit comment il avait pris la hauteur à la baie des Puants, non loin de la ville actuelle de Green Bay: «Le 21 de ce mois (mars 1670), je pris hauteur. Je trouvay que la hauteur du soleil estoit de 46 degrez 40 minutes ou environ, dont la hauteur du pôle et le complément est de 43 degrez 20 minutes ou environ»<sup>8</sup>. Sur la carte du lac Tracy, cette hauteur est à 43° 30', tandis qu'en réalité elle est à 44° 30'. Il se peut que le sextant des jésuites ait été quelque peu faussé. Cela expliquerait aussi pourquoi les hauteurs prises par Marquette

---

7. Ainsi, la carte donne comme distance, depuis la pointe du Saint-Esprit jusqu'aux villages illinois du Mississipi 150 lieues, tandis que Dablon n'indique que 100 lieues dans la *Relation* de 1670-1671. Du même endroit aux Nadouessioux, il y avait 40 ou 50 lieues selon la *Relation*.

8. *Relation* 1669-1670 78, JR 54 214.

au Mississippi vont être en moyenne d'un degré trop bas, car il a bien probablement employé le même.

La carte du lac Tracy est essentiellement une carte des missions que les jésuites ont déjà établies en 1669, missions qui sont des centres d'où les missionnaires rayonnent, ou encore des territoires parcourus par des équipes volantes. Les éditions ultérieures conservent le même caractère. Jusqu'à 1671, le missionnaire de la mission du Saint-Esprit couvrait le lac Supérieur. Mais la mission de Saint-Simon, sur l'île Manitouline, est plutôt une desserte du Sault-Sainte-Marie et celle de Saint-François-Xavier, à l'extrémité sud de la baie des Puants, est le centre d'un vaste territoire parcouru par le P. Allouez. L'intention générale de la carte est d'ailleurs bien exprimée par le titre renouvelé des trois versions plus récentes: «Lac Supérieur et autres lieux où sont les Missions des Pères de la Compagnie de Jésus comprises sous le nom d'Outaouacs»<sup>9</sup>.

Cette brève description suffira pour la carte du lac Tracy. Il importait cependant de la mentionner, même si elle est antérieure à la découverte du Mississippi, parce que toutes les cartes de ce fleuve, à l'époque que nous étudions, ont cette carte pour point de départ, tout comme la région qu'elle représente a servi de tremplin pour s'élancer à la recherche du centre américain encore enveloppé de mystère.

## — II —

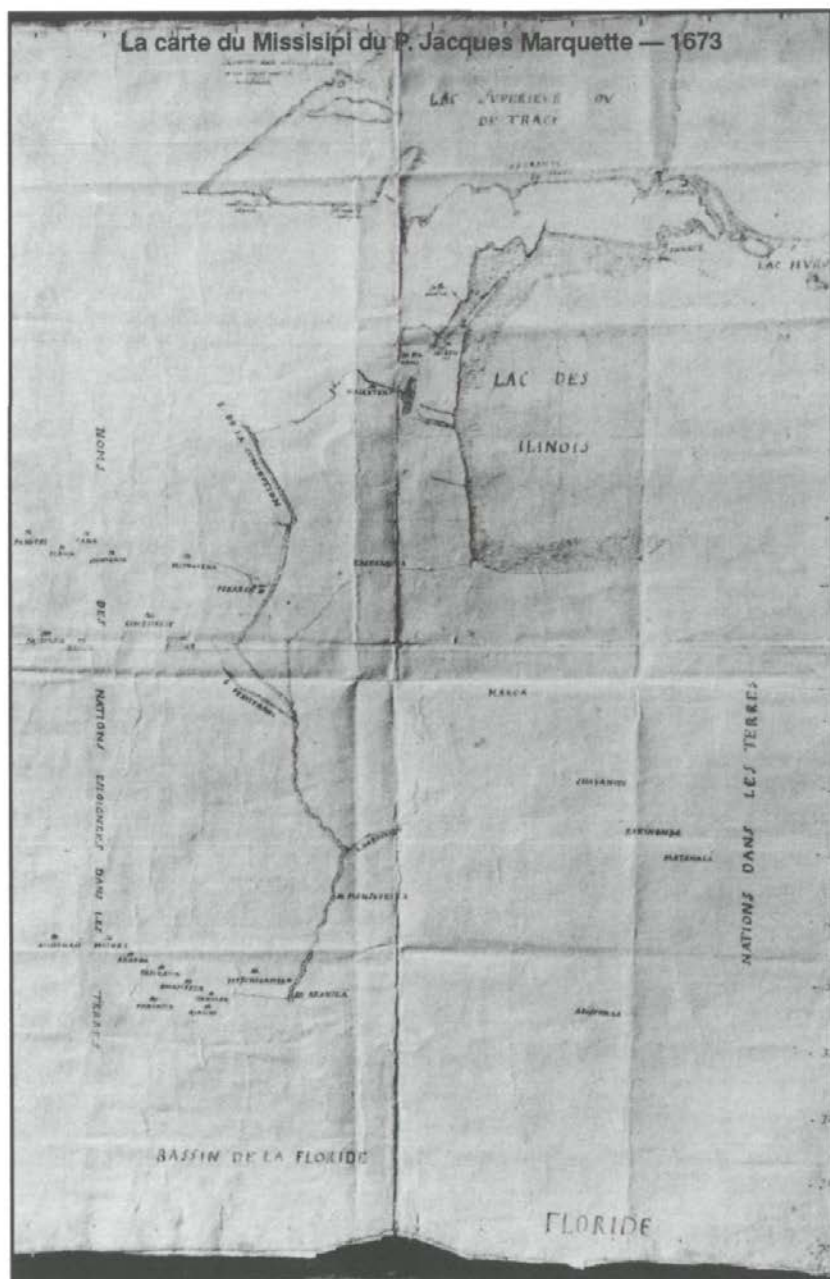
### La Carte du Mississippi du P. Jacques Marquette 1673

L'original de la carte de Jacques Marquette est conservé aux archives des Jésuites à Saint-Jérôme<sup>10</sup>. Elle est tracée sur une feuille de papier vélin mesurant 0,40 par 0,30 m. La discussion d'authenticité ne nous retiendra pas. Le papier est ancien. La pièce

9. Voir la carte de JR 55 face à la p. 94.

10. ASJCF, Saint-Jérôme, n° 196.





a été la plus précieuse de celles que les Hospitalières de Saint-Augustin de Québec ont eu la grande générosité de rétrocéder aux Jésuites de retour au Canada, en 1847. Quelques observations, près du lac Supérieur, sont en écriture cursive, que tous ceux qui l'ont étudiée sans parti pris ont reconnue comme la calligraphie même de Marquette, rendue familière par le journal de la mission des Illinois rédigé en 1674-1675. Ce document, tout comme la *Narration*, fut envoyé par le P. Allouez du lac Michigan à Québec en 1675, après la mort du P. Marquette. La copie envoyée par le P. Allouez était d'ailleurs un double, puisque Louis Jolliet semble avoir perdu l'original dans son naufrage du Sault-Saint-Louis.

Pas plus que sur la carte du lac Tracy on ne voit sur celle-ci de numération des longitudes. Cependant, des points, en haut du dessin, en indiquent treize pour toute la largeur. Le quatre-vingt-dixième degré de longitude ouest de Greenwich étant l'axe moyen suivant lequel coule le Mississipi, on observe que le fleuve se trouve remarquablement bien situé sur la carte par rapport au lac Supérieur et que les sinuosités de son cours correspondent à la réalité d'une manière surprenante. La carte couvre cinq degrés à l'ouest de ce méridien et huit à l'est, soit de  $95^{\circ}$  à  $82^{\circ}$ , ou en gros de Kansas City à Cleveland. Il y a environ six degrés et demi entre le Sault-Sainte-Marie et la mission du Saint-Esprit, dont les situations réelles respectives sont  $84^{\circ} 20'$  et  $90^{\circ} 50'$ . L'estimation est donc fort exacte. Dans sa longueur entière, de Duluth au Sault-Sainte-Marie, le lac Supérieur couvre en fait près de huit degrés de longitude. La carte de Marquette lui donne un peu moins que cette longueur, sept degrés et vingt minutes environ.

Il faut sans doute porter une attention particulière à la situation de la mission du Saint-Esprit, à celle du Sault-Sainte-Marie et à l'île de Michillimakinac, trois endroits où le P. Marquette a vécu. Le dernier, surtout, avait été son point de départ pour l'expédition de 1673. La carte situe la mission du Saint-Esprit et le Sault-Sainte-Marie en-dessous du quarante-sixième degré de latitude, alors que les deux se trouvent respectivement à  $46^{\circ} 35'$  et à  $46^{\circ} 30'$  environ. La comparaison peut se faire pour tous les principaux endroits, comme dans le tableau suivant.

	<b>Hauteur vraie</b>	<b>Marquette</b>
Duluth	46° 45'	ca 46°
Chekouamigon	46° 35'	ca 45° 50'
Sault-Saint-Marie	46° 30'	ca 45° 50'
Michillimakinac	46° 52'	ca 45°
Green Bay	44° 30'	ca 43° 30'
Rivière au Renard	44° 5'	ca 42° 50'
Portage	43° 35'	ca 43°
Prairie-du-Chien	43° 5'	ca 42° 20'
Rivière des Moines	40° 15'	ca 40°
Rivière des Illinois	38° 57'	ca 38° 5'
Rivière Missouri	38° 50'	ca 37° 55'
Rivière Ohio	37° 3'	ca 35° 55'
Rivière Chicago	41° 45'	ca 40° 25'

La tendance est évidente à rabaisser vers le sud toutes les situations. L'écart varie d'ordinaire entre 40 et 80 minutes. La carte serait plus exacte, si l'on remontait d'un degré tous les principaux lieux. J'ai suggéré plus haut que le sextant utilisé par Marquette pour rendre les hauteurs pourrait être responsable des erreurs.

Le P. Marquette a eu le scrupule de ne décrire que ce qu'il avait vu, comme l'avaient fait les auteurs de la carte du lac Tracy. Il ne trace du sud et de l'est du lac Michigan qu'un contour pointillé, clairement hypothétique. Il ne commence le tracé du Mississipi, auquel il donne le nom de rivière de la Conception, qu'au point où lui-même y est entré, à la rivière Wisconsin, et il l'arrête au moment où il rebrousse chemin, vers l'Arkansas. Le cours de son fleuve peut être divisé en deux parties à peu près égales. La première va de la rivière Wisconsin à celle des Illinois; la seconde, de cette dernière au terme austral du voyage.

L'amplitude des méandres de la première partie est comprise à l'intérieur d'un seul degré de longitude qui irait, sur nos cartes, de 90° 30' à 91° 30'. On retrouve en fait aujourd'hui le même tracé général sur le même parcours. Une première section, de 38 lieues communes environ, incline constamment vers l'est en descendant au sud. Elle correspondrait au cours du Mississipi qui va de

Prairie-du-Chien à Clinton, Iowa, une longueur de 33 lieues environ. À cause du décalage des latitudes vers le sud, Marquette place cette section entre  $42^{\circ} 25'$  et  $41^{\circ}$ , mais elle se trouve en réalité entre  $43^{\circ}$  et  $41^{\circ} 50'$ . La deuxième section incline vers l'ouest sur une longueur de 50 lieues environ, de  $41^{\circ}$  à  $39^{\circ}$ . Elle correspondrait au fleuve entre Clinton et Quincy, Illinois, de  $41^{\circ} 50'$  à  $39^{\circ} 50'$ , selon les cartes modernes. La longueur réelle de la route est sensiblement la même. La troisième section incline de nouveau vers l'est sur une longueur de 30 lieues environ. Elle est située par Marquette entre  $39^{\circ}$  et  $38^{\circ} 5'$ . Elle correspondrait au cours qui descend de Quincy à l'embouchure de la rivière Illinois, c'est-à-dire de  $39^{\circ} 50'$  à  $39^{\circ}$  modernes. La longueur réelle de la route approche encore celle de Marquette. Ainsi, cette première moitié du fleuve exploré aurait selon le découvreur une longueur totale de 113 lieues environ.

L'amplitude des variations du cours, pour la seconde partie du trajet, est toute contenue à l'intérieur du degré de longitude voisin à l'est, de  $89^{\circ} 30'$  à  $90^{\circ} 30'$ . En réalité, cependant, elle est plus forte que chez Marquette, couvrant bien tout le degré, ce qu'elle ne fait pas sur notre carte. Cette partie peut être divisée en deux sections: la première de la rivière des Illinois à celle d'Ouabouskigou (Ohio) et l'autre, de cette dernière rivière à la fin du voyage. La première section descend de  $38^{\circ} 5'$  à  $35^{\circ} 55'$  environ, soit une longueur de 57 lieues. Pour la première moitié de cette longueur, elle court droit au sud, entre  $38^{\circ}$  et  $37^{\circ}$ , puis elle incline vers l'est jusqu'à l'Ouabouskigou. Le cours est moins régulier sur les cartes modernes; après l'Illinois, il va à l'est et tourne brusquement au sud-sud-ouest pour un tiers du parcours; après quoi, les deux autres tiers, il suit à peu près la direction indiquée par Marquette. La longueur de cette route convient aux connaissances actuelles. Mais il faut encore corriger les latitudes de la carte, qui sont  $38^{\circ} 5'$  et  $35^{\circ} 55'$ , au lieu de  $39^{\circ}$  et  $37^{\circ}$ , latitudes admises aujourd'hui. Dans la dernière section, Marquette fait descendre le Mississippi en direction constante sud-sud-ouest jusqu'au village d'Akanséa, c'est-à-dire de  $35^{\circ} 55'$  jusqu'à  $33^{\circ} 35'$  environ. La

longueur serait de 63 ou 64 lieues. Ces mesures le conduiraient aux environs de Tonica, Mississippi. C'est-à-dire que la dernière section s'étendrait entre  $37^{\circ}$  et  $34^{\circ} 40'$  sur les cartes actuelles.

Ainsi, Marquette et Jolliet auraient parcouru 234 lieues sur le Mississippi. L'exactitude de la carte du jésuite, compte tenu du décalage des latitudes, imputable, pensons-nous, à l'imperfection des instruments, faisait de la carte une source exceptionnelle pour la géographie de l'époque. Nous verrons qu'elle n'a pas servi autant qu'elle l'aurait mérité.

On sait que Marquette et Jolliet ont rebroussé chemin au village des Akanséas, qu'ils situaient au sud du trente-quatrième degré de latitude nord. Et en effet, la carte l'indique à peu près à  $33^{\circ} 35'$ . À cause de l'écart constant entre les latitudes de Marquette et les hauteurs véritables, il est probable que les explorateurs n'atteignirent pas même le trente-quatrième degré et l'embouchure de la rivière dessinée vis à vis du village n'indique pas, semble-t-il, qu'ils ont vu l'Arkansas. Ils étaient plus loin qu'ils ne pensaient de l'embouchure du Mississippi, le golfe du Mexique leur apparaissant à  $31^{\circ} 40'$ , alors que le delta prolonge le fleuve dans le golfe jusqu'à  $29^{\circ}$ .

Les déformations les plus considérables de la carte ont trait principalement à la rive occidentale du lac Michigan. La baie des Puants est trop allongée vers le sud-ouest et en conséquence le lac Winnébago, que Marquette et Jolliet quittent pour entrer dans les terres, est placé trop au sud. Cela, toutefois, semble dû à l'influence de la carte du lac Tracy, où l'on trouvait ces défauts. Le lac Michigan descend aussi trop bas, à  $40^{\circ} 20'$  environ, alors que son extrémité sud est réellement à  $41^{\circ} 35'$ . Mais la rivière Chicago débouche à l'extrémité sud du lac, comme elle fait en réalité. Les proportions sont mieux observées sur le fleuve, compte tenu du déplacement habituel des latitudes vers le sud.

Il est évident que les nations indigènes nommées sur la carte de Marquette n'ont pas toutes été visitées par eux. Elles ont été connues des explorateurs lors des rencontres faites en route et grâce aux informations recueillies en ces occasions. À l'extrémité

sud de la baie des Puants, le jésuite et son compagnon ont vu les Poutéouatamis, sur la gauche, et les Outagamis installés sur la droite. Après avoir dépassé le lac Winnebago, remontant la rivière du Renard, ils trouvèrent un village de Mascoutens, sur la rive sud. Ils y prirent des guides. Puis ils durent attendre à Péouaréa, sur la rive droite de la rivière des Moines, pour voir d'autres indigènes, les Illinois. On leur nomma alors plusieurs tribus de l'arrière-pays. Marquette les inscrivit en deux groupes. Au nord du quarantième degré, de l'est à l'ouest, il nomme: Moïngouena, Otontanta, Pana, Mama, Pahoutet; au sud: Ochagé, Ouemessourit, Kansa, Paniassa. On passe ensuite le Pekitanoui (Missouri) et en face, loin vers l'est, le jésuite inscrit le nom de Maroa.

Il passe la rivière Ouabouskigou et loin en arrière, à l'est, il nomme encore: Chaouanon, Kakinonha, Matahali. Ces noms ont pu lui être donnés quand il est arrêté au village de Monsoupelea, sur la rive gauche du fleuve. À Metchigamea, sur la rive droite, il apprend encore les noms des agglomérations suivantes situées à l'ouest: Tanikoua, Aiaichi, Mamoueta, Papikaha, Paniassa, Akoroa, Marora, Atotchasi. Et à Akanséa, village de la rive gauche, on lui nomme peut-être encore une autre tribu, loin vers l'est: Apistonga. Au retour, on croirait d'après la carte que les découvreurs ont pris la rivière des Illinois dès son embouchure pour remonter vers Chicago. Mais la *Narration* parle d'un baptême fait à Péouaréa, où il a donc fallu repasser. Une autre carte nous apprendra que de Peouarea on a coupé à travers les terres pour rejoindre l'Illinois. Encore là, les Français s'arrêteront au village de Kaskaskia, avant d'atteindre le lac Michigan. La carte de Marquette est un témoignage unique, pour la géographie du temps. Elle était trop exacte, trop précise et trop abondante pour être retenue de mémoire. Jolliet, qui va démontrer peu d'habileté et de préparation en cartographie à cette époque de sa vie, avait sûrement besoin d'elle pour rendre compte de son voyage. La perte de ses papiers, au Sault-Saint-Louis, était irréparable, aussi longtemps que son compagnon n'aurait pas envoyé ses propres papiers à Québec. Nous en verrons dès maintenant la conséquence.

## — III —

La Carte de la Colbertie ou des Griffons  
1674

Nous tenons Louis Jolliet pour le véritable auteur de cette carte. Non qu'il l'ait dessinée lui-même. Mais c'est lui qui l'a commandée et qui a fourni l'information. Le premier nom, Colbertie, est celui que l'auteur a donné au pays découvert. L'autre est tiré des armes de Frontenac, qu'on y voit. Ces armes sont celles des Buade de Touraine. Elles consistent en un écu portant trois pattes de griffons, surmonté par une couronne comtale et soutenu par deux griffons. Le griffon, on le sait, est un animal ailé et fabuleux, qui a les oreilles d'un cheval, la tête et le train avant d'un aigle, le corps et la queue d'un lion. La carte se trouve au Service français de l'Hydrographie et de la Marine, 4044B, n° 37. Les Archives Publiques du Canada en possèdent un photostat. Nous attribuons donc résolument cette carte à Louis Jolliet, qui en a fourni les éléments, et à Jean-Baptiste-Louis Franquelin, qui l'a dessinée, mais elle ne porte pas le nom de Franquelin et elle n'est pas datée.

Cette carte est celle que le P. Delanglez appelle «The Franquelin Map of 1675»<sup>11</sup>. Il l'attribue à Franquelin, à cause de l'écriture de la lettre et du style de la carte, qu'on retrouve dans les autres œuvres du cartographe. En cela, il a vu juste, à notre avis. Mais nous croyons qu'il s'est trompé en n'y reconnaissant pas la fameuse «Lost Map», envoyée en France par Frontenac en 1674. C'est que Delanglez cherche une carte dessinée et écrite de la main de Jolliet, parce qu'il interprète trop littéralement le témoignage de Frontenac.

Louis Jolliet, rentré à Québec en août 1674, après avoir perdu ses bagages et ses notes, n'avait plus que ses souvenirs à raconter au P. Claude Dablon, supérieur des Jésuites, qui attendait impa-

---

11. DELANGLEZ Jean, «The Jolliet lost map of the Mississippi», *Mid-America* vol. 28 (1646) 89.





tiemment son retour. C'est aussi un rapport oral qu'il fit au gouverneur, le comte de Frontenac, vu qu'il n'y avait plus d'intendant dans la colonie. Écrivant à Colbert, le 14 novembre 1674, le gouverneur disait:

Je vous envoie par mon secrétaire la carte qu'il (Jolliet) en a faite et les remarques dont il s'est pu souvenir, ayant perdu tous ses mémoires et ses journaux dans le naufrage qu'il fit à la vue de Montréal, où il pensa se noyer<sup>12</sup>.

Cette carte, faite de mémoire, ne peut être autre que celle de la Colbertie et des Griffons, laquelle trahit, à propos du Mississipi, une information générale, mais sans précision ni exactitude, une information qui est bonne, comme on peut le voir par le contenu de la lettre-dédicace de Jolliet, mais qui ne suffit pas à établir une carte, sinon en des traits aussi faciles à se remémorer que les deux voies de communication entre le Michigan et le Mississipi. C'est tout ce que la carte a d'original, et encore ces deux voies sont inexactement tracées.

La date de la carte des Griffons se trouve corroborée par une expression de la lettre. Jolliet y parle des explorations qu'il a faites «ces dernières années 1673 et 1674». On peut parler ainsi en 1674, comprenant parmi les dernières années celle qui est en cours. On le pourrait encore en 1675, comprenant les deux années précédentes complètes du calendrier. Mais on ne pourrait plus le faire en 1676, les années 1673 et 1674 n'étant plus les dernières. C'est sans doute ce que le P. Delanglez a compris, puisqu'il date cette carte de 1675. Le millésime de 1674 n'est cependant pas moins plausible que celui de 1675. La carte ne contient aucun emprunt à la carte de Marquette, arrivée à Québec à l'été de 1675. Il faut qu'elle soit antérieure à ce temps. À notre façon de voir, elle est la carte que Frontenac a envoyée au ministre de Louis XIV par son secrétaire. Nous daterons une autre carte de 1675, parce qu'elle contiendra des informations indéniablement empruntées à la carte du co-découvreur jésuite.

---

12. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec (RAPQ) 1926-1927 77.*

On peut arriver à plus de précision. Le vrai sujet de la carte est, non pas le Mississippi, mais la communication entre le Saint-Laurent et le Mississippi par la voie des grands lacs, au sud, plutôt que par celle de l'Outaouais. Cela est parfaitement exprimé dans le titre: «Carte de la découverte du S<sup>r</sup> Joliet où l'on voit la communication avec les lacs Frontenac<sup>13</sup>, Érié, lac des Hurons et Illinois. Le lac Frontenac est séparé par un sault de demye lieue du lac Érié, duquel on entre dans celui des Hurons, et par une mesme navigation à celui des Illinois, au bout duquel on va joindre la rivière Divine par un portage de mille pas, qui tombe dans la rivière Colbert et se descharge dans le sein Mexique». Or Joliet n'avait aucun titre particulier pour décrire ce chemin, qu'il n'avait pas fait pour la plus grande partie. Car dans les deux voyages déjà faits par lui vers l'ouest, il a toujours navigué sur l'Outaouais, la route traditionnelle. Le découvreur cède à l'engouement de l'heure.

Le choix de ce sujet, pour la carte, s'explique par le grand intérêt qu'il suscite à Québec à l'automne de 1674. Frontenac, le 14 novembre de cette année, trace à Colbert précisément cet itinéraire:

Le S<sup>r</sup> Joliet ... a descouvert ... une navigation si aisée par les belles rivières qu'il a trouvées que, du lac Ontario et du fort Frontenac, on pourrait aller en barque jusques dans le golfe du Mexique, n'y ayant qu'une seule décharge à faire dans l'endroit où le lac Ontario tombe (*sic*) dans celui d'Érié, qui dure peut-être une demi lieue et où l'on pourrait avoir une habitation et faire une autre barque sur le lac Érié<sup>14</sup>.

Ce n'est pas la découverte de Joliet, mais son propre rêve, qu'expose ici celui qui a construit le fort de Cataracoui sur la rive nord du lac Ontario. Frontenac n'était pas le seul que ce trajet faisait rêver. Le P. Claude Dablon s'enthousiasmait pour cette route, le même automne de 1674: «La quatrième remarque re-

13. Ce nom de Frontenac donné par flatterie au lac Ontario ne survivra pas.

14. RAPQ 1926-1927 76.

garde un avantage bien grand et considérable, et qu'on aura peut-être de la peine à croire: c'est que nous pourrions aisément aller jusques à la Floride en barque et par une fort belle navigation»<sup>15</sup>. Et il s'attarde à décrire le même parcours par les lacs Ontario, Érié, Huron, des Illinois, rivière Saint-Louis<sup>16</sup> et Mississipi<sup>17</sup>. Un tel concert, au retour de Jolliet, rend compte des préoccupations exprimées par la carte des Griffons et contribue à nous assurer qu'elle est bien ce qu'on a appelé la «carte perdue» de Jolliet, envoyée par Frontenac en France au moins de novembre 1674.

Le sujet de la carte indique donc comme date l'année 1674. De même aussi la lettre-dédicace. Delanglez a passionnément recherché un texte autographe de Jolliet, sans le trouver<sup>18</sup>. En fait, il ne reste que trois témoins anciens de cet écrit: celui de notre carte, celui de la Frontenacie, dont nous parlerons ci-après, et une copie de la main de l'abbé Bernou, apparemment d'après 1677<sup>19</sup>. En l'absence d'un texte autographe de Jolliet, Delanglez attribue la priorité à la version de la Frontenacie, dont celles des Griffons et celle de Bernou dériveraient. Ainsi, l'auteur de la Frontenacie, l'«anonymous copyist», aurait copié son texte sur l'autographe perdu de Jolliet, tandis que celui des Griffons, c'est-à-dire Franquelin, l'aurait simplement recopié pour servir ensuite de modèle à Bernou.

Nous avons déjà eu à nous plaindre de la méthode critique du P. Delanglez. Sur le point qui nous occupe, elle est plus étrange que jamais. Le texte de la lettre-dédicace rétabli par lui est inutilisable, à cause d'un appareil critique compliqué, qui a été de plus,

15. DABLOŃ «Relation de la découverte ... faite en 1673», JR 58 104.

16. Ce Saint-Louis est le nom donné par Marquette et Jolliet à la rivière des Illinois.

17. JR 58 104.

18. DELANGLEZ «The Joliet lost map...», *Mid-America* 28 (1946) 67-68; «The Discovery of the Mississippi. Primary Sources», *Mid-America* 27 (1945) 225.

19. Carte de Bernou, reproduction aux Archives Publiques du Canada. Voir aussi DELANGLEZ, «The Discovery of the Mississippi. Primary Sources», *Mid-America* 27 (1945) 226-228.

semble-t-il, bouleversé par un typographe peu habile. Nous avons refait l'examen par nous-même. Une première chose est certaine: Bernou a bien copié le texte des Griffons, et même toute la carte. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Il a commis quelques variantes peu importantes dans le texte. Il a déplacé «au-delà des lacs Huron et Illinois», ajouté un adverbe ici, supprimé un adjectif là. Mais sa lettre est substantiellement et sans conteste celle de la carte des Griffons, sans altération majeure.

Quel rapport y a-t-il entre le texte de la Frontenaciac et celui des Griffons? D'après Delanglez, le second serait une copie du premier. Sur la carte des Griffons, les mots sont généralement écrits au long; celle de la Frontenaciac en abrège un grand nombre. La première appelle le Mississippi rivière Colbert; la seconde, rivière Buade. La Frontenaciac omet des mots nécessaires au sens: «le bonheur aujourd'hui», «meilleures», lesquels se retrouvent sur la carte des Griffons, qui ne les a donc pas copiés sur la Frontenaciac. D'ailleurs, la Frontenaciac a l'habitude des omissions: isle (*de*) Terre-Neuve, (*sur la terre*), (*tous les jours*), (*voler*), (*gros*), (*et plus*), (*tous*), (*avec toute la joye possible*). N'est-il pas plus facile d'omettre que de suppléer, lorsqu'on recopie? En sorte que c'est la Frontenaciac qui recopie la lettre-dédicace des Griffons plutôt que le contraire. Elle est d'ailleurs une copie peu soignée d'un texte qui avait d'abord été rédigé avec soin et attention.

L'addition d'un paragraphe à la lettre-dédicace sur la carte de la Frontenaciac vient corroborer cette succession chronologique, qui va des Griffons à elle. Sur la carte des Griffons — et sur celle de Bernou qui dépend d'elle — ce paragraphe était une note ajoutée après coup par Jolliet dans un espace libre. Elle commençait: «Par une de ces grandes Rivières qui viennent de l'ouest et se deschargent dans la Rivière Colbert...» Remarque oubliée ou excogitée après coup, elle complétait le sens de la dédicace. La carte de la Frontenaciac l'a intégrée au texte de la lettre. On s'expliquerait moins bien que l'auteur des Griffons, Franquelin, ait distrahit un paragraphe entier de la dédicace préétablie par la Frontenaciac et l'ait placé ailleurs. L'analyse interne semble donc

soutenir notre conviction que la carte des Griffons est antérieure à celle de la Frontenac. Et elle fortifie la preuve que cette carte est bien celle qui fut envoyée en France par Frontenac en 1674, jugée perdue par le P. Delanglez.

Nous l'avons dit plus haut, nous acceptons l'attribution que Delanglez a faite de la carte à Franquelin. À son retour de l'ouest, Jolliet rencontra au séminaire de Québec, autrefois sa demeure, un jeune homme de vingt-quatre ans qui se destinait à l'état ecclésiastique. Il s'appelait Jean-Baptiste-Louis Franquelin<sup>20</sup>. Arrivé au pays en 1672 comme garde de Frontenac, Franquelin est entré au Séminaire le 28 avril 1673. Le jeune homme, qui ne semble avoir eu jusque là aucune expérience en cartographie, avait beaucoup d'habileté pour le dessin et la calligraphie. Louis Jolliet, lui aussi encore jeune et sans aptitude particulière pour faire une carte, sorti des études en philosophie et sans préparation spéciale en mathématiques, l'invita à dessiner la carte que Frontenac lui demandait. Et en effet, les griffons dessinés par Franquelin, sans être un chef-d'œuvre, ne sont ni puérils, ni malhabiles. Le trait est sûr; les proportions sont bien gardées et il y a du mouvement. La calligraphie aussi est belle. Et déjà s'y trouvent annoncées les fioritures qui vont abonder d'une manière extravagante sur la carte de la Frontenac. Or cette dernière, par son aspect général, annonce elle-même une troisième carte de Franquelin, signée celle-là, reprenant le même thème du Mississipi en 1678. On assiste donc, dans ces trois cartes, à l'évolution et au développement de Franquelin dans l'art de dessiner des cartes. Son talent va attirer l'attention de l'intendant Duchesneau et le déterminera à quitter le Séminaire, le 30 janvier 1676, pour se mettre au service de l'Intendant. Il était mal vu, à l'époque, d'abandonner la carrière ecclésiastique ou religieuse, même seulement commencée. C'est pourquoi Franquelin lui-même sera toujours réticent à rappeler son séjour au Séminaire.

---

20. *Dictionnaire biographique du Canada* II 236-239 (art. de M. W. Burke-Gaffney). Biographie peu informée sur les premières années. Voir encore André CHARBONNEAU «Un cartographe de Québec au XVII<sup>e</sup> siècle: Jean-Baptiste-Louis Franquelin», mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Histoire, 1972 pp. 5-13.

Sur la carte des Griffons, Franquelin accorde donc plus d'importance à la route des grands lacs qu'à celle de l'Outaouais. Il a utilisé deux sources, l'une pour l'est, l'autre pour l'ouest. À l'est, il a suivi la carte de Bréhant de Galinée<sup>21</sup>. Son lac Érié est trop long et son lac Huron est trop petit; la carte de Galinée ne les dessinait pas complètement. Jolliet et Franquelin donnent beaucoup plus d'importance à la moitié ouest. C'est qu'on a pour cette partie un modèle très complet, la carte du lac Tracy. Elle est recopiée entièrement, avec toutes ses inscriptions, spécialement celles des missions des Jésuites. Pleins de confiance et de naïveté, les deux jeunes hommes ne soupçonnent pas que c'est trop jésuite pour le goût de Frontenac.

C'est dans la partie concernant les nouvelles découvertes qu'on a la preuve que Jolliet n'est pas un géographe et qu'il n'a ni la culture ni le souci scientifique de Marquette. La carte fait venir le Mississippi d'une source au nord qui a un aspect assez particulier. Elle est formée, outre une branche qui vient du nord-ouest, par trois lacs joignant leurs décharges et paraissant comme trois feuilles sur une même branche. Le cours descend sud-sud-est jusqu'à la rivière Wisconsin. Jolliet n'a aucune connaissance de cette partie, n'y ayant jamais voyagé. Entre le Wisconsin et la rivière des Illinois, le fleuve se détourne légèrement vers l'ouest et c'est ainsi qu'il disparaît au bas de la carte. Le Wisconsin se jette dans le Mississippi à 42°, un degré trop bas, et la rivière des Illinois est à 39°, ce qui est à peu près juste. Selon l'échelle de la carte, Prairie-du-Chien serait à 107 lieues à l'ouest du lac Winnebago et l'embouchure de l'Illinois à 110 lieues à l'ouest du lac Michigan. C'est ce qui rejette le Mississippi de la carte des Griffons à trois ou quatre méridiens plus à l'ouest qu'il n'est en réalité: erreur considérable! Elle n'est pas fortuite. Jolliet, en 1674, informait le P. Claude Dablon que le canot de découverte avait voyagé quarante lieues remontant la rivière au Renard et soixante descen-

21. Carte de René de Bréhant de Galinée, dans Gabriel GRAVIER, *Carte des Grands Lacs de l'Amérique du Nord en 1670 par Bréhan de Gallinée*, Rouen, 1895.

dant la rivière Wisconsin avant d'atteindre le Mississippi. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour parcourir les 192 milles à vol d'oiseau séparant la baie des Puants de l'embouchure du Wisconsin. De plus, cette ligne est inclinée au sud-ouest. Elle éloignerait encore le Mississippi du Michigan si, comme Jolliet l'a fait sur la carte des Griffons, elle était orientée de l'est à l'ouest. C'est pourquoi, sur toutes ses cartes, le fleuve est à quelques méridiens plus à l'ouest qu'il ne devrait. Cela montre pourquoi Jolliet, au contraire du P. Marquette, ne peut être tenu pour un géographe ou un cartographe autorisé, au moins à ce moment de sa vie.

Enfin, une raison décisive oblige à dater cette carte avant l'arrivée à Québec des papiers du P. Marquette sollicités par le P. Dablon, et surtout de la carte du jésuite. Ces documents ont été emportés de la baie des Puants en 1675, durant l'été qui était la saison de la descente. L'état de la culture et des connaissances en cartographie de Jolliet ne lui permettaient pas de placer correctement les éléments du nouveau pays découvert. C'est pourquoi son fleuve est mal placé et à peu près sans caractère. La carte des Griffons n'apporte de connaissance nouvelle que sur les deux liens établis par les découvreurs entre le lac Michigan et le Mississippi: le trajet Winnebago-rivière Wisconsin et la rivière des Illinois terminée par celle de Chicago au sud du lac Michigan: ce n'est pas, nous l'avons dit, une carte du Mississippi, mais une carte de la route de l'ouest par le sud plutôt que par le nord. Surtout, Jolliet, dont les connaissances en langues indigènes étaient alors très faibles, ne pouvait retenir de mémoire les noms recueillis par Marquette et parsemant le dessin de sa carte. Il n'y en a aucun sur la carte des Griffons. De nouveau, il convient que cette carte soit celle que Frontenac a envoyée en 1674.

La rivière Ohio y apparaît, mais elle ne s'y trouvait pas sur le dessin original de cette carte. Tout le monde admet aujourd'hui que l'addition est une interpolation ajoutée après 1677, faite par l'abbé Bernou, un ami de La Salle<sup>22</sup>.

---

22. CHARBONNEAU, «Un cartographe de Québec...» p. 96.

La carte des Griffons fait fonction d'un placet. Jolliet en attend évidemment un dédommagement pour ses pertes et une gratification pour le service qu'il vient de rendre à la France. Il ne mentionne aucunement le P. Marquette, qui a joué un rôle plus important que le sien dans toute cette expédition, mais qui n'en attend pas de rémunération. Et comme il convient de flatter celui qu'on sollicite, le découvreur a donné le nom de Colbert, patron et protecteur de Frontenac, au grand fleuve, comme il a décoré du nom de Colbertie tout le nouveau territoire ouvert à l'influence française. Il espère donc que la carte sera mise sous les yeux du ministre. L'état du manuscrit laisse soupçonner que Jolliet avait d'abord pensé donner le nom de Frontenac à sa découverte. La dédicace a été originellement adressée au gouverneur. En effet, au second paragraphe de l'épître, la fin de la première ligne a été raturée et se trouve illisible. Bernou a compris: «... qui porte le nom de / *Rivière Colbert...*», les deux derniers mots se trouvant au début de la deuxième ligne. Mais on croit lire, au lieu des mots de Bernou: «qui portera Votre [nom]»; c'est-à-dire qu'on a voulu écrire dans un premier temps rivière Frontenac ou rivière Buade. Ce soupçon est renforcé par le reste de la phrase: «pour avoir été découvertes ces années dernières 1673 et 1674 par les premiers ordres que vous me donnastes entrant dans votre gouvernement»<sup>23</sup>. Qu'est-ce qui a fait changer le nom de Frontenac en celui de Colbert? On ne sait. Mais le changement dut se faire durant la confection de la carte, car ce même nom de Colbert y reparait plusieurs fois. En hommage personnel à Frontenac, toutefois, Jolliet a nommé Divine, d'un surnom qui honorait la beauté de madame de Frontenac<sup>24</sup>, la rivière qui lui est apparue comme le plus court et le plus facile chemin vers le Mississipi et que, dans un premier moment, on avait appelée Saint-Louis<sup>25</sup> (celle des Illinois).

23. Frontenac était arrivé à Québec vers le 7 octobre 1672. Jolliet devait l'attendre. C'était très tard pour entreprendre le voyage de l'ouest. Mais l'explorateur le fit quand même, puisqu'il arrivait à Michilimakinac le 8 décembre 1672.

24. SAINT-SIMON, *Mémoires*, La Pléiade, II 745.

25. DABLOŃ «Relation de la Découverte... faite en 1673», JR 58 106.



La carte des Griffons, envoyée en France en 1674, ne dut pas ravir Colbert d'admiration. Car on continuera de réclamer des cartes du Mississipi, les années suivantes. Frontenac ne semble pas non plus avoir recommandé Jolliet bien chaudement. Car il avait sous la main un homme selon son cœur, qu'il comptait employer dans les projets concernant l'ouest. C'était Robert Cavelier, dit La Salle, auquel il faisait donner par Colbert, en 1675, le fort bâti à Kataracoui. Jolliet était compromis, parce qu'il avait trop longtemps fréquenté les Jésuites et Mgr de Laval.

— IV —

Une Carte jésuite encore inconnue  
1675

Nous nous sommes souvent étonné que les Jésuites de Québec, après avoir reçu en 1675 la carte de Marquette qu'on possède encore aujourd'hui, n'aient pas communiqué en France le contenu de ce document inappréciable. Mais voici que ce sentiment s'évanouit. Le P. Dablon n'a pas manqué d'informer l'autorité royale de cette importante découverte au moyen d'une représentation graphique plus parlante qu'une relation. C'est une carte qui se trouve encore au Service français de l'Hydrographie et de la marine. Elle y a été découverte et remarquée par Mme Yolande Dembowski, professeur à la retraite de l'université Loyola, de Chicago. Elle se trouve dans le carton, ou recueil, ou portefeuille, 67 de ce Service et elle porte le numéro 50. Ce commentaire va porter sur un xérox dû à l'obligeance de Mme Dembowski.

La carte est partagée en cinq quartiers, chacun de cinq degrés de latitude, commençant au nord à 55° et finissant au sud à 30°; mais les méridiens ne sont pas indiqués. La carte démontre son origine religieuse par son contenu. Les endroits où se sont avancés des jésuites sont indiqués par des croix. L'intérêt porte sur les peuples susceptibles d'être évangélisés, du nord au sud et depuis Niagara jusqu'à l'extrémité occidentale du lac Supérieur. C'était alors le territoire où s'étendaient les missions des Outaouais. L'une des croix a une signification importante pour les Jésuites: «icy mourut le P. Meynard». Comme l'histoire a été avare d'éclairage sur ce point, l'information est précieuse. Le P. Ménart serait



mort dans l'état du Wisconsin, sur la rive droite d'une petite rivière coulant vers le sud et prenant sa source vers le nord, vis à vis de la mission du Saint-Esprit. Seuls des jésuites, à l'époque, pouvaient préciser de la sorte; les documents eux-mêmes qu'ils ont laissés à ce propos ne le font pas.

Sans être au centre de la carte, le lac Tracy y domine avec la physionomie qu'il avait sur la plus ancienne version de sa représentation. À part l'île Minong (Isle Royale), les inscriptions du modèle originel ont cependant disparu, remplacées par des croix. Une croix est montrée près du site de Duluth et une autre est au lac Nipigon, le P. Allouez ayant avancé jusque là. Ce même lac Tracy permet de juger de la situation du fleuve qui est la nouveauté de cette carte. Le Mississipi, en effet, y occupe la situation qui lui a été donnée par le P. Marquette sur la sienne, entre le quatre-vingt-onzième et le quatre-vingt-neuvième méridiens. C'est dire que la carte de Marquette a servi à la confection de la présente, celle des Griffons n'ayant pas su faire une représentation aussi juste. Les latitudes du jésuite découvreur sont aussi respectées. Il est donc certain que la carte de Marquette a servi ce modèle à celle-ci.

Autre trace de la carte de Marquette, une quinzaine de noms de peuples indigènes vivant près ou éloignés des rives de ce cours d'eau. Ce sont les noms que Jolliet ne pouvait avoir retenus après son naufrage. Mais on n'a pas mis tous les noms de Marquette et on a commis plusieurs fautes de lecture. Comme c'est là la preuve la plus évidente de l'influence de Marquette, permettant de dater cette carte de 1675, énumérons les noms indigènes qui lui ont été empruntés, avec leurs différences orthographiques:

<b>Marquette</b>	<b>Jésuites</b>
Moing8ena	Mouingouna
Ochaga	Ouchachai
8emess8rit	Ouemissirite
Paniassa	Paniassa ( <i>très déplacé</i> )
8ab8skig8	Cheboussioue
Mons8peleia	Mounsoupele
Pekitan8i	Pelessiak
Matchigamea	Metchagamea
Matora	Matora ( <i>déplacé</i> )

Tanik8a	Tanikoua ( <i>déplacé</i> )
Maroa	Minoa ( <i>très déplacé</i> )
( <i>Paniassa?</i> )	Ganiassa
Akansea	Akansea
Kakinonba	Kachkinouba

Cette carte des Jésuites omet quelques noms de Marquette et elle en ajoute d'autres. L'addition la plus remarquable est celle-ci, vers la Floride: «Manetouaki, c'est-à-dire Européans»; Manitous. Cela exprime l'admiration des indigènes pour les inventions des envahisseurs étrangers.

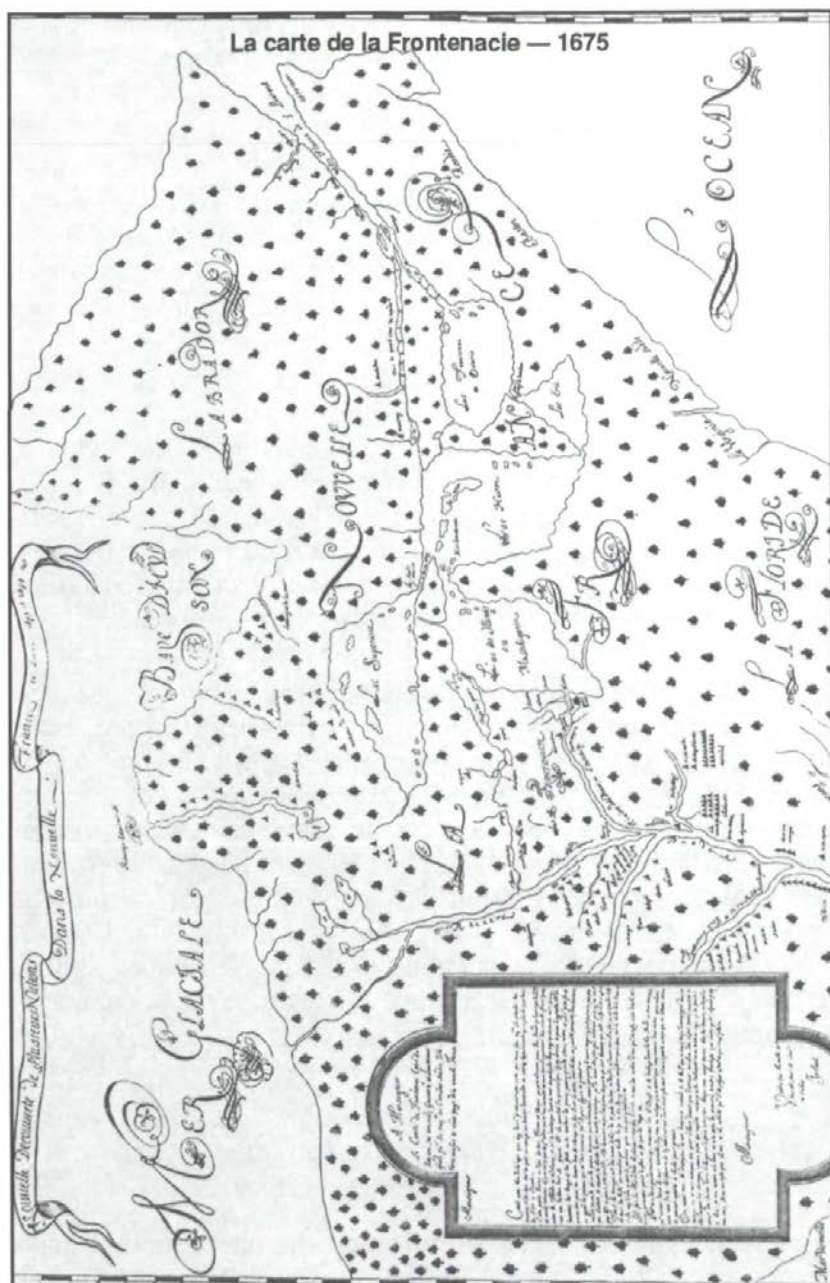
Au contraire de celle de Marquette et comme la carte des Griffons, notre carte prolonge le Mississipi en remontant vers sa source. Déjà auparavant on avait eu connaissance des Nadouessioux, dans le pays desquels le fleuve prenait naissance. L'auteur de la carte de Tracy en était informé. C'est encore l'intérêt missionnaire qui fait signaler tout au nord la rivière des Assinipoualak, que descendent les Kilistinons jusqu'à la baie d'Hudson, où ils ont vu un navire hiverner, une maison et un fort construits, sujets d'inquiétude pour l'évangélisation de ces peuples.

Je ne doute pas qu'on ait ici en main une œuvre des Jésuites, qui n'ont pas tardé à communiquer en France les informations données par les papiers de Marquette. On n'y trouve pas de rapport prochain, soit avec la carte des Griffons, soit avec les autres que Jolliet va continuer de faire, complétant les renseignements autrefois oubliés par lui, mais répétant l'erreur fondamentale de déplacer indûment le Mississipi vers l'ouest. Le fait que cette carte des Jésuites se trouve aujourd'hui aux archives de la Marine, à Paris, est une attestation suffisante qu'ils ont eu l'initiative de l'envoyer au ministre Colbert. Je la date donc, comme la prochaine carte, de 1675.

— V —

La Carte de la Frontenacie  
1675

Nous appelons cette carte du nom qu'elle donne au pays découvert par Jolliet, auquel elle doit sa facture. Elle a été trouvée



en France par Gabriel Gravier, qui l'a publiée et présentée comme celle que Frontenac a envoyée à la Cour en 1674<sup>26</sup>. Cette année doit être écartée, parce que le document contient grand nombre de noms indigènes que Jolliet ne pouvait retrouver avant l'arrivée à Québec des papiers de Marquette. Ces derniers furent apportés à l'été de 1675. La date, en réalité, se découvre par la facture de la carte, et c'est encore 1675. Pour deux raisons. On sait que le P. Dablon et Jolliet attendaient avec impatience la documentation de Marquette. Jolliet ne pouvait manquer de s'en servir aussitôt qu'elle serait arrivée à Québec. Mais le dessin du Mississipi, sur cette carte de la Frontenacie, ne porte aucune trace de l'œuvre du jésuite, bien que la nomenclature des tribus indigènes lui ait certainement été empruntée. C'est dire que ce dessin était déjà établi, lorsque Jolliet prit connaissance des manuscrits de Marquette. La seconde raison est celle-ci. De 1672 à 1675, Frontenac est seul au pays; il y joue volontiers au petit souverain, sous la protection de Colbert. Il a tout en main, et en particulier la police, dont relève la confection des cartes. C'est lui qui les commande et se les fait adresser. Or en 1675, Louis XIV envoie en Nouvelle-France un intendant de la justice, des finances et de la police, Jacques Duchesneau. Désormais, c'est lui qui commandera les cartes et les adressera au ministre responsable de la colonie. Notre carte est la dernière explicitement présentée au gouverneur. Elle est donc de 1675.

La carte a comme titre, inscrit dans un bandeau: «Nouvelle Découverte de plusieurs Nations Dans la Nouvelle France en l'année 1673 et 1674». Elle a proprement pour sujet l'exploration du Mississipi, dont la région est aussi la plus détaillée sur la carte; ce n'était pas le cas de la carte des Griffons, on l'a vu. Elle couvre cependant toute l'Amérique du Nord, indiquant les noms les plus importants et les principaux points de ce continent: l'Acadie, Baston, Nouvelle-Suède, Virginie, Floride, Mexique et Nouvelle-

26. GRAVIER *Étude sur une carte inconnue, la première dressée par Louis Joliet en 1674*, Paris, 1880.

Grenade. Elle reproduit l'épître de Jolliet à Frontenac, c'est-à-dire le même texte qu'en 1674, à une addition près. Elle insiste spécialement sur les noms des nations de l'ouest, commençant par les Nipissings, mais négligeant les Montagnais, les Abénaquis et les Iroquois.

Ce qu'on y trouve surtout de remarquable est la forme stylisée des terres et des lacs, sans grand souci des contours exacts. Les grands lacs ont des formes géométriques: lac Supérieur en trapèze, lac Michigan en losange, lac Huron presque carré, lac Érié triangulaire et lac Ontario ovale. Au contraire de la carte des Griffons, le lac Huron est trop grand et le lac Érié, trop petit. La route de l'Outaouais est aussi bien soignée que celle du haut Saint-Laurent. Enfin, un effort excessif a été mis dans l'ornementation des mots principaux, mais la calligraphie cursive, la même dans l'épître et sur la carte, est rapide et négligée. Dans l'épître répétée de la carte des Griffons, les abréviations sont nombreuses et des mots nécessaires au sens ont été oubliés. Des arbres verts, distribués assez régulièrement sur tout le continent, émaillent le dessin. La carte a des degrés de latitude, mais nulle trace de longitudes. Elle est de même lignée que la carte des Griffons, dédiée par Jolliet à Frontenac, portant la même épître, le même tracé du cours supérieur du Mississippi, usant du même mot *sein* pour désigner le golfe du Mexique.

Que Jolliet y soit intervenu, comme cela est avoué par la carte elle-même, c'est ce qui ne peut faire de doute. L'explorateur était le plus autorisé pour ajouter un nouveau paragraphe à sa lettre, indiquant le chemin de la mer Vermeille et de la Californie; c'était une note tardive placée ailleurs sur la carte des Griffons. C'est le même Jolliet, sans doute, qui fournit l'abondance des noms de tribus indigènes, mais surtout les notations historiques et descriptives qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Il est difficile de ne pas reconnaître que l'explorateur, d'une manière ou d'une autre, a tiré de la carte de Marquette les noms indigènes. Mais son dessin du Mississippi demeure le même qui avait été amorcé sur la carte des Griffons, sans avoir aucunement subi l'influence de celui du jésuite.

Franquelin fut encore une fois le dessinateur de Jolliet, lequel ne paraît s'être senti aucune aptitude pour ce travail. L'indication la plus significative à cet égard est la forme stylisée et géométrique, fort étrange en ce genre d'œuvre, mais qui caractérisera d'autres cartes signées de Franquelin, les années suivantes, spécialement une carte du terrier de la Nouvelle-France. La Frontenac démontre un certain progrès des connaissances géographiques, non seulement par les corrections faites aux grands lacs de la carte des Griffons, mais aussi par l'information géographique générale. Franquelin a eu le loisir de consulter d'autres cartes de l'Amérique du Nord, spécialement des cartes espagnoles. Il indique un lac des Assinibouels, apparu aussi sur la carte des Jésuites de 1675, qui se décharge dans la mer du Nord, ou baie d'Hudson. Le dessin de tout le bassin du Mississipi demeure original et n'a pour antécédent que la carte des Griffons. L'ensemble de l'œuvre n'a cependant qu'une portée générale, le Mississipi excepté, aucun soin n'ayant été appliqué au détail.

Comme la précédente de Jolliet, cette carte joue le rôle d'un placet. Le découvreur en espère un dédommagement de ses pertes et une gratification pour le service rendu. Il ne fait aucune allusion à son compagnon de voyage. Il ne commet plus la faute de se lier aux Jésuites, effaçant tous les noms de leurs missions chez les Outaouais. Surtout, il alourdit la flatterie qui était restée discrète en 1674. Le Mississipi se nomme maintenant rivière Buade, au lieu de rivière Colbert. Et tout le pays découvert s'appelle la Frontenac, au lieu de Colbertie. La rivière Divine garde son nom, mais en cas d'erreur ou de confusion, il est expliqué par l'addition d'Outrelaize, nom de l'amie de madame de Frontenac<sup>27</sup>. Et le nom de Colbert est aussi remplacé dans l'épître par celui de Buade.

Le Mississipi, indiqué seulement et périphérique sur la carte des Griffons, est devenu ici l'artère essentielle. Mais Jolliet et Franquelin reprennent simplement le dessin de la carte des Griffons et se contentent de le prolonger en direction du sud jusqu'au

27. SAINT-SIMON, *Mémoires*, La Pleiade, II 745.



sein de Mexique. Le fleuve commence au nord, au-delà du quarante-huitième degré, avec sa curieuse source trifoliée, et il descend jusqu'au Wisconsin en direction sud-sud-est. Cette partie est entièrement imaginaire. Après le Wisconsin, il continue dans la même direction jusqu'au Missouri, recevant deux affluents, la rivière des Moines sur la rive droite et la rivière des Illinois sur la rive gauche. Après avoir pris les eaux du Missouri, à droite, le fleuve tourne un peu en direction sud-sud-ouest et se rend ainsi vers la mer. Comme affluents, il reçoit d'abord l'Ohio sur la rive gauche, puis, beaucoup plus loin, l'Arkansas, ou une rivière voisine, sur la rive droite. Le Wisconsin ( $43^{\circ} 5'$ ) est à  $41^{\circ}$ , même un peu moins. La rivière des Moines ( $40^{\circ} 15'$ ) est à  $38^{\circ}$ . À  $36^{\circ} 45'$  environ se jette la rivière des Illinois ( $38^{\circ} 57'$ ). Puis la rivière Missouri ( $38^{\circ} 50'$ ) se trouve à quelque  $36^{\circ} 15'$ . L'Ohio ( $37^{\circ} 3'$ ) est à  $35^{\circ}$  et la rivière Bazire (Arkansas?) est à  $32^{\circ} 30'$ . L'embouchure du Mississippi se trouve à  $28^{\circ} 40'$ , alors que le P. Marquette la voyait à  $31^{\circ}$ . Il n'est guère utile de poursuivre. Toutes les hauteurs, même celle du Sault-Sainte-Marie, sont d'au moins deux degrés inférieurs à la réalité. Celles du P. Marquette, même erronées, étaient meilleures. Le cours du fleuve aussi était tracé avec soin par le jésuite, tandis que celui de Jolliet-Franquelin est purement fantaisiste. Mais il y a pis encore. Le Mississippi n'est pas moins à l'ouest que sur la carte des Griffons. Comme il n'y a pas d'échelle, on estimera difficilement son éloignement. Mais le méridien moyen de la rivière Buade passe à trois ou quatre degrés trop à l'ouest. Cela n'indique pas chez Jolliet une formation technique et scientifique adéquate, à ce moment de sa vie.

C'est la nomenclature des peuples indigènes qui est proprement le sujet de la carte et qui en fait la valeur. Ceux de l'ouest seuls sont représentés: les Nipissings, les «sauvages de la mer» à la baie d'Hudson, les Kilistinons qui sont probablement les mêmes, les «nations du nord», les Assinibouels et les Nadouessis. Ces peuples étaient déjà connus des missionnaires. D'autres se trouvaient déjà inscrits sur la carte du lac Tracy: Puans, Outagamis et Mascoutens. Les noms deviennent plus importants dans le bassin du Mississippi. Mettons-les en regard de ceux de Marquette, auquel Jolliet, cette fois, les a certainement empruntés.

<b>Marquette</b>	<b>Frontenac</b>
	Kitchigamin
	Ouaouiatonon
Pahoutet	Paoutet
Mama	Maha
Pana	Pana
Otontanta	Atontanta
	Illinois
Peouarea	Perouarea
Mouinguena	Minongio
	Pani
Ochagé	Ouchagé
Kansa	Kansa
Ouemessourit	Messouni
Pekitanoui	
Matchigamea	Anetihigamea
Paniassa	Paniassa ( <i>bis</i> )
Aiaichi	Aiahichi
Tanikoua	Tanikoua
Papikaha	Papikaha
Mamoueta	Oemamoueta
Akoroua	Akoroua
Matora	Matora
Atotchasi	Atotaisi
	Tænsa sauvages
Kaskaskia	Kachkachkia
Maroa	
Ouabouskigou	Ouaboustigou
Kakinonba	Kaskinonka
Matahali	Matahah
Chaouanon	Chaouanon
Aganatchi	
Akansea	Akansea sauvages
Monsoupelea	Mounsouperia
Apistonga	Apistonga sauvages

Comme on le voit, Jolliet a ajouté l'un ou l'autre nom qu'on ne voyait pas sur la carte de Marquette: Kitchigamin, Ouaouiatonon, Aganatchi. Certaines additions étaient faciles, comme Illinois.

Pani désigne probablement la nation du petit esclave que Jolliet perdit au Sault-Saint-Louis. Le nom est peut-être aussi compris dans Paniassa. Plus mystérieuse est l'origine de Tahensa. Le nom n'est pas dans les écrits connus de Marquette. Il semble devoir être attribué ici à la bonne mémoire de Jolliet. Car cette nation, vivant sur le territoire actuel de l'état de Louisiane, sera connue des Français. Mais il serait téméraire de soutenir que Jolliet s'est rappelé toutes ces appellations étranges par ses seuls moyens. Il est certain que la carte du P. Marquette en a fourni la plupart et les erreurs de copie elles-mêmes en sont la preuve: Messouni pour Ouemessourit, Anetihigamea pour Matchigamea, Atotaisi pour Atotchasi, Kaskinonka pour Kakinonba, Matahah pour Matahali.

Les indications de la même carte ont pu rappeler au compagnon du P. Marquette certains détails ajoutés à la nomenclature et qui donnent de la valeur à la Frontenacie. Ainsi, au village de Peouarea, Jolliet mentionne qu'il se trouve 300 cabanes et 180 canots de bois de cinquante pieds de longueur. Ailleurs, il signale la présence de mines de fer, de cuivre, d'ardoise, de salpêtre, de charbon de bois, de pierres sanguines, indices de cuivre rouge.

Comme source historique, la carte de la Frontenacie a donc son importance, mais comme illustration cartographique, on ne saurait la priser bien haut. La carte de Marquette étant arrivée après le dessin fait de la Frontenacie, Jolliet n'a pu s'en inspirer pour refaire son tracé et corriger la situation du Mississipi. Il a plutôt choisi de perpétuer le dessin grandement imparfait de la carte des Griffons. Mais aussitôt qu'il a pu consulter la carte de son compagnon jésuite, il en a tiré la nomenclature des tribus indigènes. Cette carte a été envoyée en France, puisqu'elle y a été retrouvée par Gravier. Elle n'a cependant pas eu d'effet bénéfique pour Jolliet. Frontenac ne tenait pas à le favoriser, ayant déjà jeté son dévolu sur Robert Cavellier de La Salle, auquel il fit donner en 1675 le fort construit à Cataracoui. Nous ne saurions toutefois expliquer comment il se fait que l'original de la carte se trouve aujourd'hui à la John Carter Brown Library, qui s'enorgueillit de le posséder.

## — VI —

La Carte du Mississipi  
1678

Cette carte tirera son nom du fleuve auquel elle restitue son appellation originelle. Elle avoue être «Faitte par le Sieur Jolliet» et elle est adressée par l'intendant Duchesneau au ministre Colbert. Elle a pour titre: «Carte générale de la France Septentrionale contenant la découverte du pays des Illinois». L'original est conservé à Paris, au Service de l'Hydrographie et de la Marine, cote 4040 B 11, n° 396. Elle mesure 1 x 0,78 m. Franquelin en est le dessinateur déclaré. Elle n'est pas datée, mais dans la concession de l'île d'Anticosti à Jolliet, en 1680, Duchesneau affirme avoir envoyé à la Cour, deux ans plus tôt, une carte dressée par le concessionnaire<sup>28</sup>. Elle aurait donc été envoyée en 1678. Elle pourrait même avoir été commencée auparavant, dès 1676, au temps où Jolliet et Jacques Leber demandaient une concession sur les grands lacs<sup>29</sup>, concession refusée. La carte dut en effet, comme les cartes précédentes, être faite en vue d'une gratification. L'occasion était plus favorable après 1675, Duchesneau ayant pris Franquelin à son service et n'étant pas trop sympathique aux projets du gouverneur. En sorte que cette carte précède probablement la carte de la Manitoumie, que nous étudierons à la suite.

Comme l'annonce le titre, c'est une carte générale de la Nouvelle-France septentrionale, c'est-à-dire de l'Amérique du Nord, puisqu'elle indique Baston, Manate, la Nouvelle-Suède, la Virginie, la Floride, une grande partie du Mexique avec Cuba, la mer Vermeille et la Californie. C'est donc une reprise du dessin de la Frontenac. Et en fait, le contour général du continent est le même, avec son caractère stylisé et géométrique. Le détail est cependant plus soigné et plus abondant. Franquelin a acquis des

28. Acte de concession cité par Ernest GAGNON, *Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti*, Montréal, Beauchemin, 1946, p. 200.

29. *Ibid.* 169.



connaissances sur la baie d'Hudson et la terre de Baffin, comme aussi sur les possessions espagnoles. Surtout, libéré et encouragé par l'intendant, le dessinateur peut se livrer à son goût pour le dessin. Le cartouche de la dédicace est orné de représentations d'indigènes, de même que celui du titre. Le continent contient un bestiaire d'animaux variés, même de chameaux. La carte est encadrée de feuillage, qu'entoure la gradation des latitudes et des longitudes. Franquelin abandonne ici l'habitude des lettres ornées et il donne sa toponymie en capitales de diverses grandeurs. C'est une carte qui s'efforce d'être au goût du temps et il n'est pas douteux que les conseils de Duchesneau ont beaucoup influé sur l'art du cartographe.

Le continent est déformé d'une manière outrageuse. La côte est, sur l'Atlantique, à presque la même orientation que la rive nord du golfe du Mexique; et la Floride est au même méridien que le lac Michigan, alors qu'elle est en réalité à cinq ou six degrés plus à l'est. Les deux éléments les plus importants de la carte, si l'on néglige le golfe Saint-Laurent, traité avec attention à cause de l'île d'Anticosti, sont le groupe des grands lacs et le bassin du Mississippi.

Les deux routes vers l'ouest, par l'Outaouais et le lac Ontario, sont clairement indiquées, avec autant d'insistance sur l'une que sur l'autre. Mais les grands lacs ont une étendue fantastique, le lac Supérieur montant jusqu'à 49° 30', ce qui est juste, mais le lac Érié descendant à 39°, ce qui est plus de deux degrés trop bas. La forme du lac Érié est méconnaissable et elle rappelle quelque peu la représentation de la Frontenac. Cela est étrange, car ce lac a été parcouru pour la première fois par le propre frère et associé de Louis Jolliet, Adrien, en 1669. Mais ce dernier n'avait pu en laisser aucune description. Ne nous attardons pas sur cette partie, malgré l'intérêt qu'elle pourrait présenter, parce que Jolliet n'y trouve pas l'occasion de fournir des informations originales.

À cet égard, le Mississippi est bien plus important. N'ayant plus rien à attendre de Frontenac, dont la partialité envers La Salle n'est plus un secret, Jolliet rend son nom au grand fleuve. Remar-

quons l'orthographe, plus exacte que celle qui deviendra traditionnelle: Mississippi, la grande rivière. Oubliées la Colbertie, la Frontenacie, la rivière de Buade, même la Divine! Le tracé du fleuve est entièrement différent de celui des rivières Colbert et de Buade. Sans doute, on voit le cours en amont du Wisconsin toujours représenté, aussi long que tout le reste jusqu'au golfe. Mais la source trifoliée a disparu. Le fleuve garde aussi l'orientation générale qui lui a été prêtée par la Frontenacie. Mais dans sa partie explorée, il a divers détours qu'on ne trouvait pas sur les autres cartes de Jolliet. Il est évident, cette fois, que ce dernier a vu la carte de Marquette et qu'il s'en est inspiré, pour le tracé même du Mississippi. Les angles que fait le fleuve de Marquette sont adoucis par Jolliet, mais ils sont là. À l'embouchure de la rivière des Moines, Marquette avait placé le village de Peouarea entre deux cours d'eau, ou sur une île: ce n'est pas clair. Mais Jolliet fait dessiner nettement une division de la rivière des Moines avant l'embouchure, pour former l'île où il place le village; il n'avait rien indiqué de cela sur ses autres cartes. Les noms des nations sont aussi empruntés à Marquette, mais diminués en nombre; on sait qu'ils étaient plus nombreux sur la Frontenacie. Jolliet a vu non seulement la carte, mais aussi la *Narration* de Marquette. La lecture lui a en effet rappelé les monstres de la rive gauche du fleuve, avant le Missouri. Le jésuite les avait décrits avec insistance. Jolliet en fait donner une représentation, la seule qu'on possède, puisque celle de Marquette est perdue. C'est un animal aux pattes courtes, au corps allongé, à la tête presque humaine, aux oreilles de chien et aux cornes de vache. Sa longue queue entoure presque entièrement son image. Il est donc certain que Jolliet a utilisé les papiers de Marquette pour la confection de cette carte du Mississippi. Mais comment les a-t-il interprétés? La rivière Wisconsin ( $43^{\circ} 5'$ ) est à  $41^{\circ}$  et l'Ohio ( $37^{\circ} 3'$ ) à  $36^{\circ}$ . L'Arkansas est à  $33^{\circ} 30'$  et Chicago est à  $41^{\circ}$ . La carte de Jolliet comprenant un bien plus vaste territoire que celle de Marquette, les situations ne pouvaient pas être aussi précises. Mais par comparaison avec celles de la Frontenacie, la nôtre se rapproche beaucoup de celle du jésuite, et avec avantage. Voilà pour les latitudes. Pour les

longitudes, malheur! Il eût été facile d'assurer la situation du Mississippi par rapport au lac Supérieur, puisque Marquette l'avait exactement établie. La carte du Mississippi perpétue et aggrave le déplacement du fleuve à l'ouest. Si l'on se fie aux mesures de longitude indiquées, il y est à sept méridiens à l'ouest de sa situation réelle. C'est une erreur énorme. Elle avait déjà été commise sur les deux cartes précédentes de Jolliet et celui-ci, qui a dû voir la présente carte terminée, ne semble pas y avoir fait attention.

La nomenclature a quelque importance. Elle est moins abondante que sur les cartes de Marquette ou de la Frontenac. Mais Jolliet a revu l'original du jésuite pour mieux écrire Moëngouena. Ououiatouton a descendu entre les rivières Wisconsin et Des Moines. L'auteur nomme encore Paoustek. On retrouve Acahichi, Missouri, Tonikoua, Papicaha, Mathora, Metchigamea, si mal écrit dans la Frontenac, Minonk, Oumamouata, Akoroa, Ototchiahî et l'inévitable et intéressant Tahensa. Voilà pour la rive ouest du Mississippi. Sur la rive est, on lit encore Outagami, Maskontens, Illinois (au lieu de Kaskaskia), Chabouasioua (Ouboustigou), Chaouanone, 15 villages, Mataholi et Apistonga, 18 villages. Les Chaouanons, avec leurs quinze villages, étaient une nation algonquine, membre de la ligue du Feu, au temps de la mission huronne. Lors du grand cataclysme iroquois, en 1650, hostiles à tout ce qui était huron-iroquois, ils s'étaient séparés de leurs confédérés et réfugiés, semble-t-il, dans la vallée du Tennessee. Ils seront connus sous le nom de Shawnees. Au nord, le long du cours inexploré du fleuve, un groupe de noms nouveaux, dont certains subsisteront: Alimouspigoiak, Oussitoua, Agatomitou, Chaiena, Ouapikouti, Napapatou, Pintoua, Ihanetoua. Parmi les animaux représentés à l'ouest du Mississippi, outre les originaux, on voit les chameaux, des autruches, des vaches sauvages (bisons) et ce qui semble être un âne. Sur la rive gauche, des dindes et un cerf. La carte montre encore les mines de fer et de cuivre, le sable doré, la terre rouge ou «siselée».

On a l'impression, en regardant cette carte, que le cadre entier de l'Amérique du Nord n'est là que pour contenir trois



cartes particulières: celle du golfe Saint-Laurent, où l'île d'Anticosti a une importance spéciale, en second lieu celle de la route des grands lacs et en troisième et principal lieu celle du Mississipi. Les proportions et les raccords paraissent avoir beaucoup moins d'importance. Une telle composition suggère que Jolliet, même s'il tente un dernier effort pour faire reconnaître ses services dans l'ouest par la Cour, a déjà tourné les yeux vers le golfe Saint-Laurent, où il obtiendra bientôt la concession de l'île d'Anticosti, en compensation des droits qu'il n'a pu acquérir dans l'immense pays découvert par lui.

— VII —

La Carte de la Manitoumie

1678

À l'automne de 1678, expédiant en France les trois copies de la *Relation* de cette année et du *Récit* concernant le pays illinois, rédigées par le P. Thierry Beschefer, le P. Claude Dablon ne pouvait se dispenser de les accompagner d'une carte illustrant la *Narration* de Marquette. En effet, Thévenot a publié une telle carte, différente à la fois de celles de Jolliet et des cartes jésuites commentées jusqu'ici. On conserve à la Bibliothèque Nationale de Paris deux exemplaires anciens de cette carte, qui sont apparemment les originaux envoyés avec les manuscrits conservés à Vanves et qui ont pu tous deux servir d'originaux à Liébaux, graveur de Thévenot. Il y a une autre copie de la Manitoumie, qu'on trouve dans *Raretez des Indes*, recueil de dessins exécutés en Nouvelle-France vers la fin du dix-septième siècle et publiés pour la première fois par le baron Marc de Villiers en 1930<sup>30</sup>. Un examen attentif de cette carte plutôt grossière révèle l'influence certaine de Thévenot, surtout dans l'indication des établissements indigènes. Elle lui est donc postérieure. L'auteur semble avoir aussi consulté une autre copie de la Manitoumie, dont on ne sait

---

30. Marc de VILLIERS, *Raretez de la Nouvelle-France*, Paris, 1930.



où il aurait pu la trouver. Enfin, le Séminaire de Québec conserve une copie du même document, faite d'après Manitoumie II par P.-L. Morin au dix-neuvième siècle (*Séminaire* 12, n° 56). Assez endommagée, elle a été restaurée en 1897 par M. l'abbé Peter M. O'Leary.

Nous les appelons cartes de la Manitoumie, à la suite du P. Delanglez, parce qu'elles suggèrent ce nom pour le pays nouvellement découvert. Les copies originales s'appelleront Manitoumie I et Manitoumie II. La principale différence entre les deux se trouve dans le cartouche du titre. Le texte diffère un peu dans les deux, mais surtout il n'est encadré que d'une simple ligne sur Manitoumie I, tandis qu'il est, dans Manitoumie II, inscrit sur une draperie surmontée de feuillage, soutenue à gauche par un jésuite et à droite par un couple d'indigènes. Le jésuite, en soutane et en robe, coiffé d'un chapeau à large bord, tient une croix dans sa main droite. Les Indiens, presque nus, se tiennent dans une attitude respectueuse, écoutant la prédication du prêtre. Manitoumie II reproduit assez fidèlement Manitoumie I, qui paraît la plus ancienne. Mais elle a été taillée au nord et au sud, où elle a été amputée de la valeur d'un degré de latitude environ; elle l'a été également à l'est. En sorte qu'il a fallu rejeter la première syllabe du mot Mexique et que l'inscription «golfe du Mexique» a disparu dans l'opération. Le but de cette altération était d'ajuster le tout dans un cadre, fait d'une ligne double, qui enferme toute la carte.

Manitoumie I a certainement été dessinée à Québec par quelque jésuite, ou au moins à la demande des Jésuites. Ce fut probablement aussi le cas pour Manitoumie II. La calligraphie est généralement la même sur les deux, et elle ressemble assez, en plus soigné, à l'écriture du P. Beschefer, rédacteur des manuscrits de la *Narration* de Marquette conservés à Vanves. Mais il semble aussi qu'on a demandé à Jean-Baptiste-Louis Franquelin de mettre la dernière main à Manitoumie II. Surtout, le dessin des deux indigènes est tout à fait dans sa manière et Franquelin était le seul qu'on connaisse alors à Québec à pouvoir dessiner de la sorte. Le lettrage aussi, spécialement celui des capitales, est semblable à

celui des autres cartes de cet auteur. Le mot *Floride*, sur les deux copies de la *Manitoumie*, paraît être de la même main. En sorte que, si les cartes ont l'air d'être l'œuvre d'un jésuite, Franquelin y serait aussi pour quelque chose. Ce qui reste certain, en tout cas, c'est que l'inspiration de ces cartes est jésuite. Et c'est pourquoi, sans doute, Thévenot, ajoutant cette illustration à la *Narration* de Marquette, la tiendra pour une carte de Marquette lui-même, ce qu'elle n'est évidemment pas.

Les deux cartes de la *Manitoumie* ne portent que sur le bassin du Mississippi, sans relier le fleuve au lac Supérieur, qui n'apparaît pas. La baie des Puants ne s'y trouve qu'en partie et seule une section de la côte ouest du lac Michigan est représentée, tout juste ce qu'il faut pour établir les raccords avec le grand fleuve. Les latitudes sont indiquées, non les longitudes.

Le Mississippi a un cours très caractéristique, venant du nord jusqu'à la rivière Wisconsin en direction sud-sud-ouest, continuant ensuite en même direction générale jusqu'à la rivière des Illinois; après quoi, il s'oriente franc sud jusque peu avant le golfe du Mexique, où il se jette après avoir obliqué un peu à l'ouest. La partie explorée coule donc d'abord sud-sud-ouest, entre les rivières Wisconsin et des Illinois, puis directement au sud. Les traits les plus notables de ce dessin, que le graveur Liébaux n'omettra pas de reproduire, sont deux boucles formées par le cours du fleuve, l'une en amont de la rivière des Moines, au nord, l'autre, juste avant la rivière Arkansas, au sud. Les explorateurs, selon la carte, n'ont pas franchi cette dernière boucle.

Prenant pour échelle les degrés de latitude, on trouve qu'il faut voyager 135 lieues environ depuis la baie des Puants jusqu'au Mississippi. Du fleuve jusqu'à Chicago par la rivière des Illinois, la navigation serait de 110 lieues. Sur les cartes modernes, ces deux trajets représenteraient respectivement 65 et 110 lieues. Mais les deux chemins sont orientés beaucoup plus de l'ouest à l'est qu'il ne conviendrait. L'embouchure de la rivière au Renard, au lac Winnébagou, et celle de la rivière Wisconsin, au Mississippi, sont à peu près à la même latitude, 43°, alors qu'elles sont réellement à

44° 5' et à 43°, différant entre elles de plus d'un degré. La rivière Chicago se décharge à quelques minutes plus bas que 41°, tandis que celle des Illinois se jette à 38° 40' environ; dans la réalité, les deux embouchures sont respectivement à 41° 45' et à 37°. En sorte que, sur les cartes de la Manitoumie, le méridien moyen du fleuve passerait à 70 lieues environ l'ouest du lac Winnebago, alors qu'en réalité il est seulement à un peu plus que 25 lieues. Le déplacement du fleuve vers l'ouest est cependant moins apparent que sur les cartes de Jolliet, parce que celles de la Manitoumie ont évité de mettre le Mississipi en rapport avec le lac Supérieur.

Si la longitude du fleuve est fautive, qu'en sera-t-il des latitudes? Le lac Michigan descend jusqu'à 38°, alors qu'au vrai son extrémité sud dépasse à peine 41°. La rivière des Moines est à 41° environ, quand elle devrait être à 40° 15'. Le Missouri est à 37° 35', au lieu de 38° 50'. Et l'Ohio se trouve à 35° 50', au lieu d'être à 37° 3'. En fait, on remarque que les hauteurs plus proches de la baie des Puants tendent à être plus véridiques. Quant à celles qui sont plus bas, elles demeurent à peu près ce qu'elles étaient sur la carte de Marquette. Sur ce point, cette dernière paraît avoir exercé une influence.

Il est évident que les cartes de la Manitoumie ont été inspirées en partie par celle de la Frontenacie, ne serait-ce qu'en raison des petits arbres parsemés sur toute l'étendue du territoire. Les noms Kithigaini, Ouabanghiarea et Aganahalt n'ont pu être trouvés que là, sous les formes Kitchigamin, Ouabanghiarea et Aganatchi. Missiousing également, qui est une mauvaise transcription de Miscousing, lequel résulte sans doute d'une lecture fautive de 8iscousing par Franquelin. Ces noms n'étaient ni sur la carte de Marquette, ni sur celle du Mississipi. Les inscriptions situant les divers dépôts de minerai ont aussi été empruntés à la Frontenacie. Mais il n'est pas exclu que la carte de Mississipi ait joué un rôle. Spécialement par son bestiaire: v.g. la mention de chevaux et de chameaux à l'ouest du fleuve, Franquelin avait dessiné des chameaux à cet endroit. L'auteur de Manitoumie I s'est risqué à tracer trois figures d'oiseaux, de forme grossière et méconnaissable.

C'était le plus loin qu'il pouvait aller; mais celui de Manitoumie II a repris ces figures, qui cette fois sont reconnaissables comme canards. Franquelin excellait à dessiner les animaux. La carte de Manitoumie I terminée, une autre main a esquissé dans les vides deux figures de bisons, chacune avec l'inscription «bœuf sauvage. Pisikiou». Cette dernière écriture, différente de celle du cartographe, rappelle par le g celle du P. Gabriel Druillètes, missionnaire vétérinaire de l'ouest alors retraité à Québec. Mais nous ne saurions rien assurer. Naturellement, les bœufs n'apparaîtront pas sur la carte de Thévenot. Ils ne sont pas non plus sur Manitoumie II.

Le cartographe aurait-il entièrement négligé les documents laissés par Marquette? Probablement pas. La carte du jésuite découvreur semble avoir permis d'établir les latitudes de la Manitoumie. De même, elle a permis de fixer la limite extrême de l'expédition, avec ce que la *Narration* contenait sur ce sujet.

Les cartes de Manitoumie ne sont pas sans fournir au moins une information précieuse et originale, sur le tracé du chemin de retour. Déjà, dans la *Narration*, le P. Marquette mentionnait qu'il avait baptisé un enfant à Peouarea, en remontant le fleuve jusqu'à la rivière des Moines. Mais on se demandait comment accorder cette affirmation avec l'autre qui faisait remonter la rivière des Illinois au canot des Français. Car, dans cette direction, on rencontre la rivière des Illinois bien avant d'atteindre Peouarea. Notre carte résout l'énigme. Elle montre un chemin qui part du fleuve, vis à vis de Peouarea, et va à travers les terres rejoindre le cours de l'Illinois. Et on lit l'explication: «Chemin de retour». De Peouarea, après avoir traversé le fleuve, les Français ont sans doute fait portage, puis suivi le courant de quelque petite rivière jusqu'à l'Illinois, sous la conduite des guides qui leur avaient été donnés. Autre information originale, sur Manitoumie I, l'indication d'un portage qui permet de passer de la baie des Puants dans le lac Michigan sans faire le détour par l'entrée. Ce portage a été signalé par le P. Allouez en 1677<sup>31</sup>.

31. ALLOUEZ «Récit d'un 3<sup>e</sup> voyage fait aux Illinois», JR 60 152.

L'énigme posée par cette carte de la Manitoumie est la suivante: pourquoi les jésuites de Québec ont-ils négligé la carte de Marquette, bien meilleure à tous égards, et suivi celles de Jolliet, pleines de fautes considérables? Ce dernier ne plaçait-il pas le Mississipi beaucoup trop à l'ouest? N'allongeait-il pas à l'excès le lac Michigan? Ne déplaçait-il pas les latitudes encore plus au sud que Marquette? Ne donnait-il pas au fleuve un cours inexact et trop simplifié? À cela je ne puis trouver qu'une explication. Les jésuites ont été trop impressionnés par Jolliet, qui était après tout l'un des deux explorateurs. Auprès des œuvres de Franquelin dernière manière, la carte de Marquette paraissait fruste et inachevée. On ne prit peut-être pas le temps d'examiner attentivement l'original de Marquette et on se contenta de suivre le témoin le plus connu et le plus à même de s'expliquer, Jolliet, tout en corrigeant au mieux ses erreurs les plus criantes. La carte de la Manitoumie a été beaucoup plus influencée par les œuvres de Jolliet que par celle de Marquette.

Cependant, les jésuites n'étaient pas d'accord avec tout ce qu'avait produit le jeune découvreur québécois. Le Mississipi, appelé rivière de la Conception par Marquette en accomplissement d'une promesse, avait été rebaptisé du nom de Colbert, puis de celui de Buade, par Jolliet. Et la région avait été successivement nommée par lui la Colbertie et la Frontenacie. Cela paraissait aux jésuites de la flagornerie. Sans revenir au nom proposé par Marquette, ils suggèrent un compromis dans le cartouche qui contient le titre:

Carte de la nouvelle découverte que les RR. Pères Jésuites ont fait en l'année 1672, et continuée par le R. Père Jacques Marquette de la mesme Compagnie, accompagné de quelques François en l'année 1673, qu'on pourra nommer la Manitoumie, à cause de la statue qui s'est trouvée dans une belle vallée, et que les sauvages vont reconnoître pour leur Divinité, qu'ils appellent Manitou, qui signifie Esprit ou Génie.

Dans le cartouche de Manitoumie II, cette même appellation est isolée et détachée, occupant une ligne entière, en lettres grandes et grasses. Et en effet, on voit, sur la rive gauche du fleuve

à peu près vis-à-vis de l'embouchure du Missouri, une figure humaine avec cette inscription: «Manitou, statue où les sauvages vont faire leurs adorations». Nous n'avons pas trouvé d'autre référence à ce manitou, du moins au lieu où il est placé sur la carte, à une certaine distance du Mississipi et sur sa rive gauche, vis-à-vis l'embouchure du Missouri. Le P. Marquette parle bien d'un génie dont les Illinois avaient crainte, à cet endroit, mais il était représenté par un accident du fleuve. Le P. Allouez mentionnait en 1672 une idole de pierre qu'il avait fait rouler à l'eau<sup>32</sup>. Mais elle se trouvait sur la rivière au Renard, entre la baie des Puants et le lac Winnebago. Il est difficile qu'il s'agisse de la même idole.

La carte de la Manitoumie, qui fut la première portant sur le Mississipi à être publiée en 1681 par Thévenot, fut la dernière carte originale avant l'exploration de La Salle, qui inaugurerait une autre époque pour la reconnaissance du centre américain, mais qui y produira aussi une confusion incroyable jusqu'en 1700.

### Conclusion

L'évolution des documents et des cartes issus de la découverte de 1673 est spécialement instructive pour définir les rôles et les relations réciproques des deux découvreurs du Mississipi, le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet. Selon leurs tendances et leurs préoccupations, leurs préventions aussi, les acteurs et les témoins de l'événement, et bien davantage les historiens subséquents, ont accordé la priorité et l'initiative tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Les témoignages émanant des jésuites accordent la préséance à Marquette. Mais les cartes de Jolliet taisent le nom du religieux, pour mettre en relief le jeune découvreur laïque. Depuis plus d'un siècle, on s'efforce de rendre à Jolliet une gloire qui lui aurait été subtilisée par les jésuites. Dans ce but, on a attribué au compagnon de Marquette des capacités, des œuvres perdues et sans attestation, en un mot une initiative qui aurait fait de lui le promoteur et le conducteur de l'expédition. L'analyse de la *Narration* et de la

32. «Journal du P. Claude Allouez de 1672-1673, envoyé au P. Claude Dablon», JR 58 42.



production cartographique de l'époque permet, croyons-nous, de distribuer plus équitablement les mérites.

N'exagérons pas l'opposition et la rivalité entre les deux découvreurs. Louis Jolliet avait eu les jésuites pour maîtres au collège de Québec. Il était étroitement lié à Mgr de Laval, avec lequel il avait vécu dans le presbytère de Québec et qui l'avait assisté financièrement lors de son voyage en France en 1666-1667. En 1678 encore, lorsqu'il sera requis de donner son avis sur la traite de l'eau-de-vie, il aura le courage de défendre, même sous le regard menaçant de Frontenac, le point de vue de Mgr de Laval et des jésuites sur ce commerce. Ces liens avec les ecclésiastiques ne se démentiront pas plus tard. Le projet de voyage au Mississippi était ancien pour les jésuites. L'association de Louis Jolliet au projet remonte à 1669, à l'occasion du premier voyage de ce dernier dans l'ouest. Mais c'est Marquette qui a fait les enquêtes préliminaires, la cueillette des renseignements et pris le premier contact avec les Illinois, à la Pointe du Saint-Esprit, où il missionna de 1668 à 1671. D'ailleurs, il est certain que Jolliet ne savait pas l'illinois, ni peut-être aucune langue algonquienne, tandis que Marquette apprit l'illinois dans cette même mission. Mais les jésuites voyaient avec faveur les frères Jolliet, avec un associé de Trois-Rivières, prendre en main le commerce des Outaouais. Ils étaient des Canadiens imbus de l'esprit du pays et les missionnaires étaient assurés que leur activité ne tournerait pas au détriment spirituel des missions. Jolliet, revenu à Québec en 1671, prépare l'expédition convenue avec Marquette. Jean Talon y consent et donne même une commission au jeune promoteur. Quand Frontenac arriva vers le 6 septembre 1672, Jolliet n'était probablement pas encore parti. Mais le gouverneur, laissé sans intendant, va bientôt s'efforcer d'organiser le commerce des fourrures selon sa convenance, avec des agents choisis par lui. Pendant que Jolliet et Marquette sont au Mississippi, Frontenac commence d'appliquer un plan pour dériver le commerce de l'ouest par la route des grands lacs et pour en confier la surintendance à un favori, La Salle, avec le dessein d'ouvrir le centre du continent

aux efforts apostoliques des récollets, confinant les jésuites à leurs anciennes missions du nord du lac Huron et à celles des Iroquois. Jolliet, malgré les services rendus, sera évincé de la jouissance du continent découvert par lui. Né et élevé au pays, élève des jésuites, ancien aspirant au sacerdoce vivant avec l'évêque, Louis Jolliet apparaissait à Frontenac comme irrémédiablement lié à la faction ecclésiastique que le gouverneur avait pris pour tâche d'humilier.

Même s'il part avec une délégation de Jean Talon et probablement aussi de Frontenac, Louis Jolliet n'a pas à cet âge les capacités qui feraient de lui le vrai chef de l'expédition. Les officiers royaux du temps de Colbert n'aimaient pas voir des ecclésiastiques diriger des entreprises à titre officiel. Ils donnaient leurs commissions à de jeunes laïcs, mais sans qualification et sans expérience, en comparaison des clercs sur les qualités desquels le succès des expéditions reposait. Ainsi, Courcelles adjoignit La Salle à Dollier de Casson et à Galinée, pour la découverte du centre américain. Au P. Charles Albanel, envoyé tracer la route de la baie d'Hudson, Talon donna pour compagnon autorisé Paul Denys. Il va de soi que ces jeunes hommes inexpérimentés, ignorant les langues, non encore éprouvés, n'auraient pu conduire seuls ces expéditions. Mais les prêtres qui les accompagnaient possédaient ou les connaissances utiles, ou l'expérience, ou le prestige — ou même tout cela à la fois comme Marquette — donnant la meilleure garantie possible de succès. À juste titre, on met aujourd'hui ces expéditions sous les noms de Dollier de Casson ou d'Albanel. Celle du Mississipi est principalement attribuable à Marquette.

Alors que le jésuite a dessiné une carte qui n'a pas été dépassée avant 1700 et qu'il a rédigé un récit à la fois d'une remarquable qualité littéraire et d'une excellente précision descriptive, Louis Jolliet était incapable de tracer proprement une chorographie et même d'informer exactement son dessinateur. Plus encore, après avoir pris connaissance de la carte de Marquette, il ne s'est pas occupé de la reproduire fidèlement. Sur la base de propos vagues trouvés dans les lettres de Frontenac et en

contradiction avec les affirmations claires des autres témoins, on a voulu lui attribuer une carte originale et un journal de voyage qui n'ont jamais paru. Pour la carte, elle est démentie par les trois dessins commandés par lui à Franquelin. Pour le journal, les témoins les plus proches des faits parlent de manière à en écarter l'hypothèse. La lettre à Frontenac, attribuée à Jolliet et copiée sur deux des cartes de Franquelin, est le seul écrit de lui relatif à la découverte du Mississippi.

A handwritten signature in black ink that reads "Lucien Campeau" followed by a stylized flourish or mark.